

VICTOR HUGO l'a marié à Esmeralda, la jolie reine de la Cour des Miracles de « Notre-Dame de Paris ». Théodore de Banville, dans la pièce en un acte que vous verrez ce soir, le fait vivre sous le règne de Louis XI. Alphonse Daudet lui a dédié son plus beau conte : « A M. Pierre Gringoire, poète lyrique à Paris ». Mais ce troisième Gringoire-là en est encore un autre et qui, cette fois, ressemble beaucoup à Alphonse Daudet lui-même. « Regarde ce pourpoint troué, ces chausses en déroute, cette face maigre qui crie la faim, voilà pourtant où t'a conduit la passion des belles rimes...

Tu prétends rester libre à ta guise jusqu'au bout. Eh bien ! écoute un peu l'histoire de la chèvre de M. Seguin. Tu verras ce qu'on gagne à vouloir vivre libre. »

La véritable histoire du véritable Gringoire — de son vrai nom : Gringore — fut, Dieu merci pour lui, beaucoup moins triste.

De fermes en châteaux

Il n'eut pas à épouser Esmeralda. Il n'eut pas non plus à jouer les tire-laine dans la Cour des Miracles pour ces raisons qu'il prit femme à quarante-trois ans seulement et qu'il habita bourgeoisement, pendant presque tout le temps de son long séjour à Paris, au centre de la Cité, tout au bout du pont Notre-Dame. De plus, ce n'est pas sous le règne de Louis XI mais sous celui de Louis XII qu'il vécut.

Pierre Gringoire naquit en effet vers 1475 à Ferrières, dans le duché de Lorraine, où il semble s'être très tôt exercé à composer des mystères, des farces et des moralités pour la Cour ducale, ainsi que des ballades pour Madame la Vierge ou, si la fantaisie l'en prenait, pour quelques demoiselles de Nancy.

De fermes en châteaux, le voilà bientôt parti sur les routes, chantant, mimant, récitant, improvisant comme les bons trouvères et troubadours de ce temps-là qui livraient le théâtre à domicile, jusque dans les campagnes les plus reculées.

Et puis, un beau jour, passant par Paris, il y resta. Le roi Louis XII était alors fort occupé avec ses guerres d'Italie. Gringoire, inspiré par le sujet, sentit naître en lui une âme de pamphlétaire et pourfendit d'une plume vengeresse le tout puissant Jules II, pape et soldat, adversaire du roi de France. Gringoire n'en égratigna pas moins ce dernier au passage. A cause de son avarice bien connue.

Louis XII en prit son parti : « J'aime mieux, disait-il, voir mes courtisans rire de mon avarice que le peuple gémir de mes dépenses. »





il fut le Brassens, le Jean Vilar et le Sacha Guitry de Louis XII

Metteur en scène et héraut d'arme

Le droit de critiquer les vices et les défauts de toute personne du Royaume était restauré et « Les Enfants sans soucis » avaient même reçu l'autorisation de dresser leur scène au Palais de Justice, sur la grande table de marbre où les rois de France traitaient les souverains étrangers de passage. Or, ces « enfants sans soucis » se moquaient bien de l'étiquette. Ils descendaient directement de la « Confrérie des Sots », née pendant la guerre de Cent Ans. Leur maître, le « prince des sots », le chef couvert d'un capuchon enrichi d'une paire d'oreilles d'âne et vêtu d'un costume vert et jaune, s'élançait de temps à autre à travers les rues étroites du vieux Paris. La troupe bariolée des « sots », chacun costumé de façon à évoquer tel défaut ou tel vice, le suivait en faisant mille pitreries. Et, de plus en plus dense et joyeuse, la foule suivait la troupe jusqu'au moment où les « sots - enfants sans soucis » montaient sur quelque estrade pour y donner le spectacle d'une « so-tie » où les allusions à l'actualité comme à la vie personnelle des grands de ce monde ou des petits boutiquiers que chacun connaissait, provoquaient inmanquablement d'énormes éclats de rire dans l'assistance.

C'est de cette troupe que Gringoire devint bientôt et pour de longues années le chef incontesté sous le titre de « Mère Sotte ». A partir de ce moment, il fait figure d'« administrateur général du théâtre », à Paris. S'il est, comme il faut s'y attendre, traité de bouffon et détesté par quelques-uns de ceux que ses piques chagrinent, nous sommes loin, très loin, de cette sorte de poète anarchisant et miséreux dont les écrivains romantiques nous ont laissé le portrait. En réalité, il est considéré tout ensemble comme une sorte d'Aristide Bruant, de Brassens, de Vilar et de Sacha Guitry de l'époque.

Louis XII mourut le 1^{er} janvier 1515 et François 1^{er}, son successeur, ne s'intéressait guère aux représentations populaires.

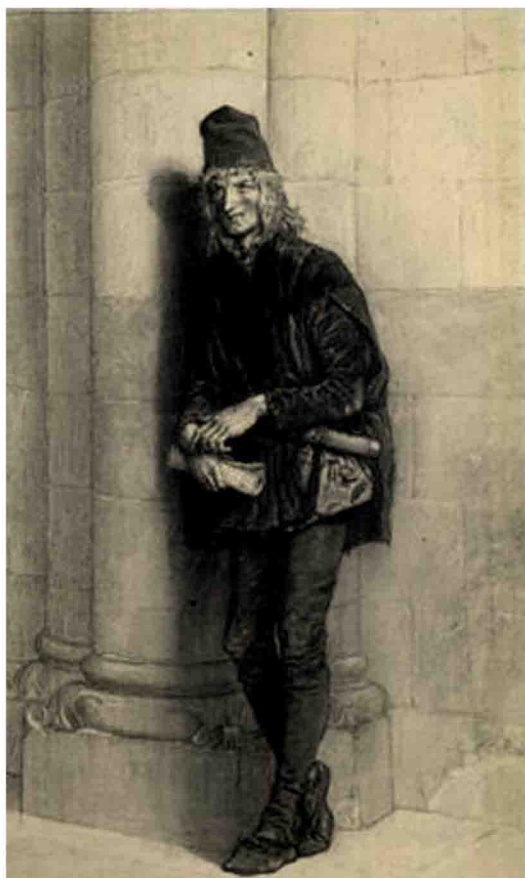
Gringoire en profita pour rentrer chez lui, en Lorraine, où le duc Antoine lui confia la charge d'être son héraut d'arme qui consistait à transmettre les messages, défis, déclarations de guerre, sommations, organiser les cérémonies publiques, fêtes, états, assises, tournois ainsi que la surveillance du recensement de la noblesse du pays...

Ce qui ne l'empêcha nullement de versifier et de continuer de faire jouer ses pièces à Nancy comme à Paris, jusqu'à sa mort, en 1539.

Les romantiques se seraient certainement moins trompés sur le personnage s'ils avaient connu la sage devise de ce « sot » : « Raison partout. Par tout raison. Tout pour raison. »

Enquête
Paulette DURIEUX.

Télé 7 jours
30 décembre 1961



Pierre Gringore
dessin au fusain
Gustave Brion (XIX^e siècle)